



Bienvenue au château de Taufers ! Avant de commencer la visite, nous vous prions de ne toucher à aucun meuble historique et de ne vous asseoir nulle part pendant la visite. Il n'est permis de filmer et de photographier que jusqu'à la chambre de torture incluse. En continuant, faites attention aux petites marches et aux seuils, ainsi qu'aux portes basses. Si vous avez des questions supplémentaires, nos collaborateurs se tiennent à votre disposition.

## Aperçu historique

Le château de Taufers a été construit dès le 13<sup>e</sup> siècle par les seigneurs de Taufers. Ce sont eux qui ont donné leur nom au château et au village situé en dessous du château. Les seigneurs de Taufers ont construit trois parties importantes du château : la haute tour (appelée donjon), la tour d'habitation (palas) et le grenier à blé, où l'on stockait autrefois le grain. Cependant, les seigneurs nobles de Taufers se sont éteints dès 1336, faute de descendants masculins. Le château est revenu pour quelques années aux parents les plus proches, les comtes du Tyrol, puis à la maison des Habsbourg. Les Habsbourg n'ont cependant jamais habité le château de Taufers, ils ont cédé le château et les terres en fief à différentes familles nobles des environs, qui ont conservé et agrandi le château.

Ces familles nobles ont vécu au château de Taufers jusqu'en 1720 environ, date à laquelle le château a perdu son importance essentielle. Pendant environ 200 ans, le château n'a plus été habité que de manière irrégulière et de nombreuses parties sont malheureusement tombées en ruine pendant cette période. La neige et la pluie se sont infiltrées dans les toits et la tour haute s'est effondrée suite à la foudre ou à un tremblement de terre.

A partir de 1900, plusieurs propriétaires privés ont entrepris de restaurer le château. Le premier fut un fabricant de verre viennois, qui fit poser les premiers vitraux vers 1904 - avant cela, on utilisait uniquement des vessies de porc montées sur des cadres en bois, qui laissaient passer la lumière dans les pièces, mais n'offraient aucune isolation thermique. Le deuxième propriétaire du XX<sup>e</sup> siècle était un pharmacien viennois et sa veuve. Puis ce fut le tour de l'abbé bénédictin titulaire Hieronymus Gassner, qui vécut au château des années 1950 à 1977. Depuis, le château est la propriété de l'Institut des châteaux du Tyrol du Sud, une association privée de nobles et d'amateurs d'art du Tyrol du Sud, qui tente de préserver le château jusqu'à aujourd'hui et d'ouvrir le site au public.

## Salle d'audience

Dans cette salle, vous vous familiariserez avec deux thèmes que vous retrouverez dans la plupart des salles.



D'une part, il s'agit de chauffer les pièces ; à l'origine, on n'utilisait pour cela que des bassins de charbon dans lesquels on mettait du charbon de bois chaud. Cela permettait au moins de se réchauffer les mains et les pieds. On peut imaginer que cela ne suffisait pas pour des pièces aussi grandes. C'est pourquoi on a commencé à installer des poêles en faïence il y a environ 400 ans, comme vous pouvez en voir

un dans le coin de la pièce. Il s'agit de l'un des 20 poêles en faïence que nous avons ici au château, dont nous verrons plus tard des modèles encore plus beaux et plus anciens.

Une deuxième particularité est le lambris en bois, installé à l'origine pour isoler les chambres, car on laissait un espace entre le bois et le mur pour que l'air puisse y circuler. Pour les lambris, on utilisait du pin cembro, un arbre très typique de notre région. Le pin cembro est connu pour sa forte odeur propre, qui éloigne à son tour les vers du bois. C'est ainsi que le bois a été conservé pendant plusieurs siècles, dans ce cas, il date encore du 17<sup>e</sup> siècle, il a donc déjà plus de 400 ans. Lorsque l'on a construit ces boiseries, on a également installé de petites armoires dans les murs. Celles-ci étaient toutefois davantage destinées aux documents et aux objets du quotidien, car les vêtements étaient principalement placés dans de grands coffres en bois.

Au château de Taufers, il existait autrefois une haute justice : le droit de condamner quelqu'un à mort. C'est dans cette pièce que se tenaient ces procès, l'accusé étant d'abord amené enchaîné par la porte, puis attaché à la colonne de bois au centre de la pièce. On peut dire qu'à l'époque, il n'y avait que trois possibilités pour que ces procès se terminent. Soit on était innocent et le juge nous avait cru, et on pouvait alors rentrer chez soi en homme libre. En revanche, si l'on était coupable et que l'on avouait immédiatement, on était condamné en conséquence. Si l'on ne voulait pas avouer, mais que le juge pensait que l'on était coupable, on était alors conduit dans la chambre de torture où l'on essayait de nous faire avouer des choses par la torture.

### **Salle des juges**

Nous nous trouvons ici dans la chambre du châtelain, la personne la plus importante du château. Le châtelain était aussi toujours le juge du château, qui tenait les procès dans la pièce précédente.

Au centre de la pièce, nous voyons tout d'abord une table en bois avec différentes incrustations. Dans les coins, nous voyons les dates de la table "16" et "20", la table date donc de 1620. Dans les coins opposés, nous voyons l'aigle des comtes du Tyrol, sur les côtés les lions ascendants des comtes de



Gorizia (ces derniers étaient apparentés aux comtes du Tyrol par un mariage) et au centre, nous voyons encore une fois un aigle, mais cette fois avec deux têtes, l'aigle des Habsbourg.

Au-dessus de la table, nous voyons un lustre du 18<sup>e</sup> siècle. Il est fait de verre teinté et fondu, provenant probablement de Murano, près de Venise. Ce qui est particulier, c'est surtout la couronne de miroirs en haut au centre, car ceux-ci n'étaient pas seulement décoratifs, mais avaient aussi une fonction. Ils reflétaient la lumière des bougies et éclairaient ainsi davantage la pièce, ce qui était nécessaire étant donné que les boiseries s'assombrissaient de plus en plus au fil des ans.

De jour, on a surtout utilisé des encorbellements pour éclairer les pièces, ce qui leur apporte une lumière supplémentaire. Le soir, au crépuscule, on peut encore y lire et y travailler, alors qu'il fait déjà très sombre à l'intérieur.

Avant de poursuivre la visite, vous pouvez jeter un coup d'œil dans l'ancienne chambre à coucher du châtelain. Vous y trouverez un poêle en faïence datant de 1808, réalisé dans le style Empire français. Les cheminées pour l'évacuation de la fumée sont encastrées entre les murs et mènent aux toits.

### **Chambre de torture**

Nous nous trouvons maintenant dans la chambre de torture, où il ne reste qu'un seul instrument de torture : un tendeur de jambes du 16<sup>e</sup> siècle. À l'époque, il y avait toutefois beaucoup plus

d'instruments de torture, et vous pouvez voir certaines méthodes de torture sur les illustrations aux murs.



Ce jeu de jambes a été construit pour trois personnes. Les accusés devaient s'asseoir par terre, les jambes passant à travers les trous. Les mains étaient également attachées, on n'était donc pas assis très confortablement. Il y avait plusieurs façons de torturer quelqu'un : on mettait le feu sous les pieds, on fouettait les pieds ou on arrachait les ongles des pieds un par un avec une pince. On appliquait également du sel sur la surface intérieure des pieds nus et on y faisait entrer des chèvres. Les

chèvres léchaient ensuite le sel des pieds, leur langue rugueuse leur permettant d'enlever lentement la peau des pieds jusqu'à ce qu'elles atteignent les os. On peut imaginer que dans ces circonstances, tout le monde avouait naturellement, qu'il soit coupable ou non. Selon le crime avoué, les personnes étaient punies plus ou moins sévèrement. S'il s'agissait de quelque chose de très grave, comme un meurtre par exemple, les accusés étaient emmenés à Sand in Taufers, où ils étaient exécutés en public.

Cependant, personne n'a jamais été assassiné dans la chambre de torture elle-même, ce n'était d'ailleurs pas le but de la torture. C'est pourquoi l'entaille que vous voyez au sol au milieu de la pièce n'est pas destinée au sang, mais à l'écoulement de la pluie. Le toit n'existait pas ici avant, ici tout était ouvert et c'est pourquoi on peut dire que la pluie, la neige et le froid torturaient en plus les accusés.

La visite se poursuit ainsi. Nous allons maintenant voir la partie la plus ancienne du château, l'ancienne tour d'habitation datant du 13<sup>e</sup> siècle.

**Important : à partir d'ici, il est interdit de filmer et de photographier !**

## Chapelle du château

Les fresques de la chapelle datent de 1480 et ont été réalisées par l'atelier de Michael Pacher, un artiste très connu de Brunico. Dans le registre supérieur, nous voyons à gauche le Christ suant du sang



au mont des Oliviers, au centre un ange tenant le calice de la Passion et à droite les apôtres endormis alors qu'ils devaient monter la garde. Dans la scène principale, on trouve au centre le Christ avec une barbe blanche et une épée dans la bouche qui devient un lys, signe de justice et de miséricorde. La fresque parle donc du jour du jugement dernier, où le Christ descendra pour juger les hommes. À sa droite, nous voyons Marie, sa mère, et à sa gauche, Jean-Baptiste. En dessous, nous voyons à droite Saint Sigismond, le supplice de Saint Érasme et, plus loin à côté de la fenêtre, Saint Paul juste avant sa décapitation. En bas à gauche, nous voyons Saint André, puis trois fois Saint Pierre : une fois dans sa geôle, une fois pendant sa crucifixion, puis encore une fois à droite, près de la fenêtre, Saint Pierre tenant la clé du paradis dans ses mains.

La croix en bois de l'autel date du 13<sup>e</sup> siècle, de l'époque romane, que l'on reconnaît généralement à deux caractéristiques : tout d'abord à la position des jambes, puisque les pieds sont représentés parallèles. De plus, le Christ est montré comme vainqueur de la mort, donc pas comme plus tard à l'époque gothique, le Jésus souffrant tel que nous l'utilisons encore aujourd'hui.

La chapelle du château est toujours consacrée à Saint-Pierre et Saint-Paul. Chaque année, le 29 juin, une messe privée y est célébrée pour les propriétaires du château.

Avec cela, nous continuons à avancer dans la pièce suivante, qui se trouve en face de nous.

### **Infirmierie/salle de classe**

Nous nous trouvons maintenant dans l'ancienne infirmerie. Environ 60 à 120 personnes vivaient au château de Taufers et comme les soins médicaux de base n'étaient pas très avancés à l'époque, on essayait d'isoler les malades des personnes en bonne santé. Le contact avec le monde extérieur se faisait principalement par la petite fenêtre de la pièce. Les malades pouvaient ainsi participer à la messe et on peut affirmer que la foi était souvent le seul espoir de guérison à l'époque.



Toutefois, bien des années plus tard, cette pièce est devenue tout autre chose. En 1564, Beatrix von Fieger a eu l'idée de fonder au château de Taufers une école pour les enfants de la noblesse des environs. C'est ainsi que l'infirmerie est devenue plus tard une salle de classe. Les images dans la partie inférieure sont pour ainsi dire la première photo d'école antique. Chaque enfant a reçu son propre portrait, au-dessus duquel vous voyez en outre le nom de l'enfant, ainsi que son âge et, à côté, les armoiries de la famille. La particularité de cette école était qu'elle n'enseignait pas seulement à des enfants d'âges différents, mais qu'elle acceptait aussi les filles.

Contrairement à aujourd'hui, les enfants devaient apporter eux-mêmes les chaises et les bancs au château. Heureusement pour nous, une chaise a été conservée jusqu'à aujourd'hui, que vous pouvez voir en dessous de la fenêtre. Il s'agit de la chaise de l'élève Caspar Praitenberger, qui a fréquenté l'école en 1684. On y voit aussi à quel point les enfants étaient petits à l'époque, aujourd'hui un écolier de 5 ans aurait certainement du mal à trouver sa place.

### **Salle des chevaliers**

Il faut imaginer la salle suivante pleine de chaises et de tables. Car si les chevaliers faisaient la fête en temps de paix, c'est ici qu'on dansait, riait, chantait, mangeait et buvait. Dans la niche à gauche de la pendule, vous pouvez encore voir un vieux cabinet de toilette qui, à l'époque aussi, était dépourvu de porte et de rideau. Le bloc d'évacuation a été fermé entre-temps et les toilettes ne sont donc plus en état de fonctionner.

La pendule date de 1650, elle se trouvait à l'origine dans la cour intérieure, où elle est documentée jusqu'à la Première Guerre mondiale. Vous voyez à gauche de l'horloge une photo de cette époque et une autre de la restauration avec l'horloger Hubbuch de 2015. L'horloge ne possède qu'une seule aiguille, celle de l'heure. Les minutes et les secondes n'étaient pas très importantes à l'époque, seule une cloche donnait l'heure exacte à l'heure pleine. Dans le passé, cette horloge devait également être remontée à la main, mais aujourd'hui, c'est un petit moteur électrique situé dans la caisse en bois qui s'en charge.



La fresque colorée dans la salle ne date pas du Moyen-Âge, mais de l'époque moderne. Elle a été réalisée en 1967 par l'artiste autrichienne Lydia Roppolt, une amie de l'abbé Gassner qui voulait s'immortaliser ici. Au centre, nous voyons la Vierge à l'Enfant, le côté gauche représente le passé avec Adam et Eve qui se chuchotent quelque chose ou l'ange Lucifer qui tombe. Le côté droit, en revanche, montre le présent avec une voiture, un avion et une horloge qui indique midi.

moins le quart. Cela signifie qu'il ne reste qu'un quart d'heure avant le dernier jour sur terre. De plus, en 1967, on se trouvait en pleine guerre froide, c'est pourquoi nous pouvons également reconnaître dans la fresque une bombe atomique qui explose.

### **Chambre hantée**

C'est sans doute la chambre la plus connue du château de Taufers. Autrefois, cette chambre était celle de la princesse Margarethe, qui tomba éperdument amoureuse d'un paysan de Sand in Taufers. Bien entendu, un mariage entre une princesse et un paysan n'aurait pas été autorisé au Moyen-Âge et ils ont donc voulu se marier en secret dans la forêt à côté du château. Le jour du mariage, le paysan est remonté du village, mais avant même d'avoir pu prendre sa Margarethe pour épouse, il a été mortellement blessé d'une flèche par un garde du corps de la princesse. La princesse fut très attristée par la mort de son amant, raison pour laquelle elle s'enferma dans cette chambre pendant sept longues années. Pour mettre finalement un terme à sa souffrance, elle s'est appuyée sur une fenêtre pour sortir. La légende raconte cependant que Marguerite n'a pas totalement quitté ce monde jusqu'à aujourd'hui, car à minuit pile, on y entend encore les pas, les pleurs et les cris de la princesse.



Le lit date de 1641 et il est beaucoup plus court qu'un lit actuel. Cela s'explique d'une part par le fait qu'à l'époque, les gens ne mesuraient pas plus d'1,60 mètre, mais aussi par le fait qu'à l'époque, on dormait à moitié assis. On pensait que l'on était trop proche de la mort en position couchée. Le baldaquin au-dessus n'était pas seulement décoratif, il avait aussi une fonction : en hiver, on pouvait le recouvrir de lourdes couvertures de laine pour s'isoler du froid, tandis qu'en été, on utilisait des tissus plus légers pour se protéger des insectes, comme les moustiques et les mouches. On retrouve le même système dans les berceaux avec les anneaux amovibles. On peut imaginer à quel point il faisait froid au château de Taufers, surtout pendant les mois d'hiver, c'est pourquoi ces couvertures étaient certainement nécessaires. Plus tard, un poêle en faïence a également été installé dans cette pièce. Il date de 1755 et est également le plus précieux du château. Il a été peint à la main avec le fameux bleu de Delft. Cette peinture était très difficile à travailler et donc très précieuse.

Dans cette pièce, nous voyons encore deux autres curiosités : La première est une statue en bois avec des bois de cerf. Elle date de la Renaissance, tout comme le plafond à caissons avec rosaces. La deuxième est un casque turc placé au-dessus du berceau, l'inscription islamique est facilement reconnaissable. Le casque a été transformé plus tard en lampe à huile.

### **Bibliothèque**

Aujourd'hui, la bibliothèque compte encore plus de 4.000 livres et ce qui la distingue, c'est surtout la diversité des thèmes. Nous avons des livres sur l'histoire, l'art, la littérature, les stratégies de guerre, la médecine, les encyclopédies, etc. Les langues sont également très variées : allemand, italien, français, anglais, hongrois, etc. Les exemplaires les plus anciens se trouvent dans les armoires fermées à clé afin de mieux les préserver. Le livre le plus ancien date encore de 1540 et traite de la jurisprudence.



Les meubles de cette salle sont de l'époque maniériste. Ils ne proviennent toutefois pas du château, mais de l'ancienne sacristie du village. Vers 1900, ils ont été achetés et montés par le premier propriétaire privé. Le fait que ces meubles proviennent à l'origine du domaine religieux est visible jusqu'à aujourd'hui. Les grandes armoires abritaient les grandes robes des prêtres, à gauche, dans l'angle, on voit encore l'ancienne fenêtre de confession et entre les fenêtres se trouve encore l'ancien tabernacle.

Dans cette salle, nous voyons également un beau plafond à caissons, au centre duquel sont représentées les armoiries des seigneurs de Taufers, et dans la forme de la croix, nous voyons quatre prophètes de l'Ancien Testament.

La bibliothèque abrite également le plus ancien poêle en faïence du château, qui date de 1680 et qui est également le plus décoratif du château. On y voit différentes couleurs, des ornements et des figures. Ceux-ci représentent des chevaliers luttant contre les Turcs barbus en bas, dans les coins. À la fin du XVIIe siècle, les grandes guerres turques étaient un sujet d'actualité, les Ottomans étaient aux portes de Vienne et représentaient donc un danger pour toute l'Europe. Mais comme ils ont fini par perdre cette guerre, ils doivent désormais porter symboliquement le poids du poêle aux coins. En règle générale, ces fourneaux étaient chauffés de l'extérieur, dans un couloir adjacent par exemple. On pouvait ainsi éviter la fumée, la saleté et la suie dans les pièces elles-mêmes. De plus, on ne dérangeait pas le châtelain pendant ses travaux dans la bibliothèque.

## Armurerie

Quand on parle d'armes, un protagoniste est particulièrement important : le chevalier. Une armure de chevalier médiévale pesait environ 30 à 40 kilos. On peut aisément s'imaginer à quel point il fallait être en forme à l'époque pour pouvoir porter une armure aussi lourde, et bien sûr, on se battait avec ! Le chevalier se battait principalement à l'épée, mais à cheval, on utilisait aussi des lances.



Le paysan ne pouvait pas s'offrir de telles armes. C'est pourquoi il s'est fabriqué une massue avec un morceau de bois qu'il a ensuite creusé. Ainsi, la massue était non seulement plus facile à transporter, mais on pouvait aussi la remplir de petites pierres. A la fin, le tout était scellé avec de la cire d'abeille pour que rien ne puisse tomber et le paysan avait ainsi une bonne arme pour se défendre contre les chevaliers.

Au Moyen Âge, il n'y avait cependant pas que des armes de combat rapproché, mais aussi des armes à distance. Au fond, sous la fenêtre, vous voyez une petite catapulte à l'échelle 1:10. Ces catapultes étaient très pratiques pour attaquer un château de l'extérieur, car elles pouvaient atteindre une distance de 500 mètres. Pour endommager les murs d'un château, on utilisait de grosses boules de pierre, mais on lançait aussi des boules de paille enflammées pour brûler l'intérieur d'un château. Il est intéressant de noter que des cadavres ou des excréments ont également été lancés à l'intérieur des châteaux pour répandre des maladies, comme la peste par exemple. Aujourd'hui, on appellerait cette méthode la guerre biologique.

Sur les murs sont accrochées différentes armes de chevaliers et de paysans, des armes turques que l'on emportait comme trophées après avoir gagné des batailles, un casque italien de la Première Guerre mondiale et, en dessous, des baïonnettes françaises.

Les traîneaux sur la galerie n'ont toutefois rien à voir avec la guerre, il s'agit de traîneaux de mariage. L'attelage de chevaux se trouvait à l'avant et les mariés étaient assis à l'arrière. Les traîneaux sont très petits, car à l'époque, les enfants de 10 à 15 ans étaient déjà mariés. En règle générale, ils ne pouvaient pas choisir eux-mêmes leur partenaire, car les mariages permettaient aux nobles de conserver leur statut, voire de l'améliorer. A l'époque, les dames étaient considérées comme des vieilles filles dès l'âge de 17 ans et celles qui n'étaient pas encore mariées à cet âge n'avaient généralement que le couvent comme seule alternative.

### **Chambre Napoléon**

Nous allons maintenant voir la dernière partie du château, l'aile des invités. Dans le couloir se trouvent différents fusils de chasse des 18e et 19e siècles. Le droit de chasse a toujours été réservé au seigneur de la zone, mais ses invités pouvaient emprunter ces fusils pour aller chasser avec lui.



La première chambre d'hôtes est la chambre dite "Napoléon". Napoléon n'y a cependant jamais passé la nuit, seulement son général François-Joseph Lefebvre. Les soldats français passaient autrefois par la route en contrebas du château pour se rendre en Autriche. Comme les cols au fond de la vallée devenaient impraticables en hiver, l'armée française et Lefebvre ont passé l'hiver ici, au château de Taufers. Napoléon était toutefois le plus connu des deux, raison pour laquelle la chambre porte son nom.

La carte dans cette pièce date de 1842. À l'époque, il n'y avait pas d'avions ni de satellites, les possibilités technologiques étaient donc très limitées. Néanmoins, la carte est très bien faite : le sud est plus précis que le nord, mais dans l'ensemble, elle est encore correcte aujourd'hui.

A côté du lit, nous voyons une ancienne salle de bain, un lavabo. Ce récipient pouvait contenir environ deux litres d'eau, mais ces deux litres devaient suffire pour deux semaines. A l'époque, on ne se lavait que les mains, les pieds et le contour des yeux. On se baignait alors une fois par mois, et uniquement en été, car il faisait beaucoup trop froid en hiver. En fait, les gens ne voulaient plus se laver à l'époque parce qu'ils pensaient qu'ils allaient abîmer leur peau s'ils la lavaient trop souvent. C'est pourquoi on avait d'autant plus souvent recours à des parfums ou à des poudres qui sentaient bon.

Les maladies pouvaient alors se propager facilement, c'est pourquoi nous voyons ici une armoire à pharmacie du 17e siècle. Dans les tiroirs, on pouvait conserver différentes herbes séchées ou des médicaments, dont certains pouvaient être obtenus dans le jardin du château.

De là, on passe à la dernière des chambres d'hôtes en traversant l'alignement des chambres.

### **Salle des cardinaux**

Il s'agit de la chambre la plus grande et la plus moderne du château, car des hôtes y ont encore régulièrement séjourné jusque dans les années 1970. Le dernier hôte régulier était le cardinal Eugène



Tisserant. C'était un bon ami de l'abbé Gassner, le dernier propriétaire privé du château, auquel il rendait souvent visite pendant les mois d'été. Tisserant avait de très bons contacts avec le Vatican et était probablement le principal sponsor de la restauration et de la conservation du château à cette époque. Sur la photo, vous voyez encore à l'arrière-plan l'ancien donjon effondré, qui a pu être reconstruit grâce à son aide.

La visite guidée de l'intérieur se termine ici. Vous pouvez maintenant visiter l'extérieur seul, en traversant l'ancienne halle aux grains, où vous trouverez de Pâques à la Toussaint des expositions spéciales sur des thèmes changeants. Ensuite, vous continuez jusqu'à la "Hoher Turm", où vous montez à gauche (**uniquement possible entre Pâques et fin octobre !**), et descendez à droite dans la cour intérieure. Ils passent encore devant un petit labyrinthe pour enfants, ainsi que devant la citerne et l'ancienne glacière.

**Merci de votre visite au château de Taufers !**

